

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Rédacteur, Mme. F. J. BUOTE, Assistant

Vol. 3 No. 17 Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 1 NOVEMBRE, 1910

18 ANNEE

Pour les femmes malades, et toutes sans exception, il n'y a qu'un seul bon remède, ce sont les

PILULES ROUGES



Mme H. MARTIN

Filles et mères, jeunes ou vieilles, toutes les personnes du sexe ont occasionnellement besoin des Pilules Rouges.

On a beau essayer autre chose, il vient un temps où rien ne fait, et alors l'on sait bien trouver le véritable remède, c'est-à-dire les toutes puissantes Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Dans toutes les circonstances pénibles ou douloureuses qu'elles traversent, les femmes, à partir de la puberté jusqu'à la vieillesse, doivent nécessairement chercher quelque part du soutien pour leurs forces défaillantes et du soulagement à leurs maux.

Etant donné l'état particulier de leur constitution, il devait être possible de trouver le remède propre à leur cas.

Mais les choses les plus simples en apparence se compliquent parfois. C'est ainsi qu'avant la découverte des Pilules Rouges par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, il n'y avait encore rien de salutaire et de réellement bon pour la guérison des maladies des femmes.

Toniques, stimulants, digestifs, purgatifs, etc., on avait tout essayé sans succès. Heureusement que les Pilules Rouges sont venues remplir cette regrettable lacune.

Aujourd'hui, grâce à cette éminente préparation, toute femme peut réellement jouir de la vie, car il lui est très facile de se maintenir en excellente santé, même dans les périodes les plus critiques en apparence.

La pauvreté du sang constitue toujours le point de départ de toutes les maladies féminines. C'est de là que proviennent tous les écarts de santé et les troubles multiples qui surgissent tour à tour chez la femme.

Or, s'il est possible d'enrayer la cause du mal, du même coup on peut en atténuer les effets et même les empêcher ou les faire disparaître complètement. C'est pour répondre à cette fin que les Pilules

Rouges ont été mises sur le marché. Disons de suite qu'elles n'ont jamais été essayées sans donner les meilleurs résultats.

On les trouvera donc particulièrement propices dans les cas de faiblesse générale ou organique. Les personnes anémiques, celles dont le sang est déficient, n'ont pas d'autre source de guérison. Il n'en faut pas chercher ailleurs.

Oui, les Pilules Rouges sont incomparables et sans prix lorsqu'il s'agit surtout de refaire le sang, de le purifier et de le rendre plus fécond.

Une femme faible à l'avance encourt toujours de grands risques lorsqu'elle devient dans un état intéressant, par exemple. Une telle position absorbe vite les forces et demande conséquemment une meilleure nutrition organique et des attentions sans cesse renouvelées. Dans un tel cas, les Pilules Rouges répondent amplement à tous les besoins de la situation.

On le verra d'ailleurs dans les témoignages de deux dames qui ont trouvé leur salut dans les Pilules Rouges.

"Lorsque je me suis mariée, il y a cinq ans, j'étais anémique. Quelques temps après mon mariage, j'eus une maladie terrible et j'eus beaucoup de peine à me rétablir. Pendant trois mois, je pus à peine me lever et malgré les bons soins des médecins, mes forces ne revenaient pas. Une cousine insistait tant pour me faire prendre les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine que je me décidai. A la deuxième boîte, j'avais plus de vigueur et au bout d'un mois j'étais encore mieux. J'ai pris des Pilules Rouges pendant un an et elles ont fait de moi une femme plus robuste que je ne l'avais jamais été."

Madame H. MARTIN, 21 rue Bourget, Montréal.

"Depuis sept ou huit ans j'étais d'une faiblesse de plus en plus grande, et comme je ne ressentais aucune douleur inquiétante, je négligeais de me soigner, espérant toujours reprendre des forces. Mais, au mois de janvier dernier, les forces me manquèrent tellement que je ne pouvais plus rien faire; j'ai même passé plusieurs semaines au lit, sous les soins d'un médecin dont les remèdes restaient cependant sans succès. Les irrégularités, les douleurs périodiques sont venues et toutes sortes de maux. Après avoir écrit aux Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, je ne manquai pas de bien suivre le traitement prescrit et de prendre régulièrement les Pilules Rouges. Aujourd'hui tous mes parents et les personnes qui m'ont vu presque mourante, sont surpris de me trouver si bien, capable de sortir et de travailler."

Mme E. DEPIN, 44 rue Alice, Valleyfield, Qué.

CONSULTATIONS GRATUITES par les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 274 rue Saint-Denis, Montréal. Aussi consultations par lettre pour les femmes qui ne peuvent venir voir nos médecins.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la malle, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées:

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Le General de Charette

Il est toujours là. Il a célébré, dimanche dernier, le cinquantième anniversaire de sa première bataille et de sa première blessure. Tant et de si lourdes années ont à peine courbé son front; il le vieux général ne s'incline que sous le poids de ses admirations et des louanges indiscrètes. Il est de la race des héros et des saints; à la gloire l'effraie. L'épopée qu'il a écrite se réduit pour lui au devoir accompli, acceptée et modestement accompli. J'imagine qu'il n'a pas lu jusqu'au bout le beau livre qui vient de publier M. Kervyn de Volkaersbeke, "Charette et la Vendée" il a dû s'arrêter à la page où il apparaît, jeune, héroïque déjà, et renouvelé avec l'aimable insouciance de ses vingt-cinq ans un nom couvert de gloire, une épée droite et pure comme un rayon de soleil. Il n'alla point plus outre; il s'est dit: "Ca, c'est pour les jeunes gens. Ce que j'ai fait est peu de chose. Je ne suis pas un modèle; je voudrais seulement être un exemple...." D'autres ont lu pour

lui; il ne leur en voudra point d'insérer sa figure, de la mettre en pleine lumière, et de l'offrir à la jeunesse en souvenir du cinquantenaire de Castelfidardo.

En 1859, Athénase de Charette est lieutenant dans la petite armée de l'Ecole militaire de Turin. Il a vingt-six ans. C'est un beau jeune homme blond, élané, d'une prestance magnifique et qui gaspille gaiement au soleil d'Italie sa grâce, son esprit, son humeur vive et pétillante. Il a sa légende, une légende de page et de chevalier, dans les petites garnisons du duché. Il ne songe pas au drame, encore moins à l'épopée. Son épee n'est qu'une parure et il la porte légèrement, parce qu'elle fait partie du costume de sa race et qu'on ne saurait se représenter un Charette qui ne porterait par l'épée.

La guerre éclate entre la France et l'Autriche. Le duc de Modène prend parti pour l'Autriche. Charette démissionne et s'apprête à rentrer en France. On l'arrête à Gènes, on le conduit devant le général de Baillencourt qui lui fait

livrer un passeport. Mais comment le régide? Le nom de Charette est dangereux à porter devant la police impériale. Baillencourt en propose un autre; Charette refuse. Il lui déplaît de rentrer chez lui, un masque sur la figure. "Voulez-vous vous faire fusiller?" lui crie le général. Charette n'y tenait pas pour si peu. Il accepte donc et c'est sous un nom d'emprunt qu'il pénètre en la patrie de ses aïeux.

Quelques mois plus tard, il repassait cette même frontière. Lamoricière venait de mettre son épee au service de Pie IX. Charette était nommé capitaine et chargé d'organiser une compagnie de bataillon franco-belge. C'était au mois de mai 1860: quatre mois lui suffirent pour faire des soldats avec des enfants. Le 18 septembre, il les menait à l'assaut des collines de Castelfidardo. Derrière la ferme des Crocetti, il reconnaît un capitaine de bersaglieri; c'est un de ses camarades de l'Ecole de Turin. Il fonce droit sur lui. L'autre le provoque en un combat singulier. Charette croise le fer; c'est l'affaire d'une minute; l'officier sardes tombe, la gorge transpercée d'une coup d'épée. Au soir de la bataille,

Charette gisait par terre, blessé de deux balles, l'uniforme lacéré de dix baïonnettes. Il avait été "magnifique" sous le feu; toujours en avant, aussi calme sous la mitraille que dans un bal de Modène, il arrachait aux vainqueurs des cris d'admiration.

Après cela, sept années d'inactivité dans les petites villes pontificales. Charette revit les longs ennuis qu'avait connus le grand aïeul dans la prison de Nantes. Il monte la garde, l'arme au pied, sur les marches de Saint-Pierre. Pas un combat, pas une alerte, rien que l'existence monotone, étroite, sous un soleil de plomb, en la cour des casernes ou sur le champ de manoeuvres. Il reste à son poste, étouffant en son coeur toute plainte, toute impatience. Il attend sans un murmure l'heure où il pourra de nouveau tirer l'épée.

Elle sonne en 1867, Garibaldi, à la tête de ses bandes, a violé la frontière pontificale. Charette bondit. En un clin d'oeil, il organise la résistance. Il se multiplie; il est partout à la fois. Chaque fois qu'une bande de boucaniers surgit dans le val ou sur la montagne, elle est sûre de se heurter à ce chef prudent et intrépide qui l'arrête. A Nérola, il a un cheval tué sous lui. A Mentana, il est sublime. Douze mille garibaldiens sont devant lui. Les zouaves hésitent. Charette saisit un képi rouge de révolutionnaire, le plante à la pointe de son sabre, et, passant au galop sur le front des zouaves, il crie: "A la baïonnette! Si vous ne venez pas, j'irai me faire tuer sans vous!" Et les zouaves se ruent à l'ennemi; ils le foncent, les culbutent. En trois bonds, il emporte la "Vigna Santucci", un mamelon entouré d'épines, protégé par un mur et qui est la clé du champ de bataille. Et Charette apparaît dans la fumée, noir de poudre, l'uniforme en haillons, le bras tendu dans un geste de frénésie criant toujours sa clameur d'assaut.

Il fut vainqueur, ce jour-là. Trois ans plus tard, au mois de septembre 1870, dans la nuit, par des sentiers de chèvres, tristes cette fois, mais gardant dans la défaite tout son sang-froid et toute son intrépidité, Charette ramenait à Civita-Vecchia sa garnison de Viterbe. De cette marche était si hardie, si rapide, que les généraux italiens n'en pouvaient croire leurs yeux et qu'ils demandaient au chef pontifical de leur tracer lui-même sur la carte la route mystérieuse qu'il avait suivie.

Rome prise, le rêve de Charette était anéanti. Il restait la France, et quelle France! Vaincue elle aussi, sans chef, sans gloire, sans espérance, livrée à des avocats qui jouaient à la guerre et à des ingénieurs qui s'improvisaient stratèges.... Mais qu'importe? C'était la France. Charette lui offrit le tronçon de son épée.

Il lança un appel à ses camarades d'hier, à ceux qu'il appelait déjà les Volontaires de l'Ouest. Il leur disait: "J'avertis que je veux former un corps sérieux où régnera la plus grande discipline. Ma seule préoccupation est de défendre la France.... Le ministre de la guerre nous fait l'honneur d'envoyer trois de nos compagnies aux extrêmes avant-postes". On ne résiste point à un appel de Charette: des quatre vents du ciel de France, les recrues accourent: vétérans de Castelfidardo et soldats de Mentana, paysans bretons et vendéens, collégiens imberbes et vieillards à cheveux blancs. Sonis arrive du fond de l'Afrique; il écrit à Charette: "Je vous connais depuis longtemps, car il n'est pas un coeur chrétien qui puisse ignorer votre nom... Je veux vous dire que je vénère tout ce que vous aimez. Je mets ma main dans la vôtre et vous prie de partager

ensemble prières et sacrifices...." Les Volontaires avaient un général qui était digne de les commander.

C'est le bataillon sacré. On dirait qu'ils sont choisis pour quelque mystérieux holocauste. Ils portent les plus beaux noms de France, ils en sont le sang le plus pur. Ils vont vers Loigny, vers l'autel que la neige couvre comme d'une nappe blanche pour le sacrifice. Il faut à ces hommes élus un drapeau qui les distingue. Sonis l'a compris: "J'ai ce qu'il faut", a répondu Charette, et il a déployé un rouleau d'étoffe moirée sur lequel, brodé en or, scintille l'emblème du Sacré-Coeur. Etrange bannière qui rappelle celle de Jeanne d'Arc, faite, dirait-on, pour les blanches théories de vierges et d'enfants défilant au chant des cantiques sous la voûte des sanctuaires! Charette va la conduire, parmi les fumées de la poudre et la clameur des charges, à la fête sanglante de Loigny.

Deux décembre 1870! c'est l'anniversaire d'Austerlitz. Charette n'y songe pas: il y aurait de l'ironie à évoquer de tels souvenirs au milieu de la décade. Depuis l'aube, le canon gronde sur une ligne de dix kilomètres dont Loigny est le centre. Chanzay est aux prises avec le duc de Mecklembourg. Vers deux heures, sa droite recule. Les cuirassiers blancs s'apprêtent à déferler en une houle de fer sur le flanc gauche des Français. Un feu croisé de batteries les arrête. Sonis essaie de lancer le 51e de marche: les soldats, harassés de fatigue, se couchent et refusent d'avancer. Alors il court aux Volontaires de l'Ouest qui sont massés vers l'angle du parc de Villepion. Charette est là, la pipe aux lèvres, les mains dans les poches. Quand les obus sifflent de trop près et que ses hommes baissent le front, il leur crie: "Allons, mes enfants, tête haute!" Sonis arrive: il lève son képi, comme pour saluer ceux qui vont mourir. Il leur dit la défaillance du 51e; il ajoute: "Déployez votre drapeau et montrons ce que peuvent des hommes de coeur et des chrétiens...." "Vive la France!" répondent les zouaves. Charette se penche sur l'encolure de son cheval, il fait signe à Verthamon qui porte son coeur la bannière sacrée. Et la colonne s'ébranle, les yeux fixés sur le fanion qui clapote au vent. Le soleil se couche, un soleil d'hiver, splendide et froid. "A la baïonnette!" crie le colonel. "Vive Pie IX! Vive la France!" hurlent les zouaves. Et ils abordent l'ennemi. Charette a raconté souvent qu'il éprouva à cette minute "une fierté folle". Il se retourne: Sonis est par terre; Troussures, Verthamon, Bouillé gisent dans leur sang. Il se voit seul à cheval; plus un officier supérieur n'est debout. En avant! en avant toujours! Loigny est emporté. Charette, à pied, armé d'un revolver qui remplace son épée brisée, rayonne de joie. Mais il n'est pas soutenu. Des masses sombres apparaissent sur sa droite. Il faut battre en retraite. Il recule le pied à pie. Il tombe à la fin, la cuisse traversée d'une balle, à côté de son frère....

La nuit était venue. Les maisons de Loigny brûlaient. Charette écouta; il entendit rouler vers Patay l'artillerie du XVIIe corps. L'honneur de l'armée était sauf....

Charette ne trembla point sur le sort de la sainte bannière. Il se disait: "Dieu nous l'a donnée. Dieu nous la gardera." Trouée, déchirée, maculée de sang, elle était sauvée, elle aussi....

Aujourd'hui encore, il peut la tenir en ses mains pieuses. Il faut le voir, les jours où il déploie devant l'autel le drapeau de Loigny. Sa taille se redresse; il a sur sa figure je ne sais quel rayonnement presque divin. Alors il apparaît

AUX MEMBRES DU CONSEIL EXECUTIF DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE L'ASSOMPTION

Messieurs, Vous êtes respectueusement priés d'assister à une assemblée, qui aura lieu, à Summerside, Ile du P. E., mardi le 8 novembre, à dix heures de l'avant midi, pour tracer le programme du prochain congrès et pour adopter des résolutions condamnant l'attitude du maire de Rome, envers notre Très Saint Père, Pie X.

F. J. BUOTE, Président général de la Société Nationale de l'Assomption.

Tignish, Ile P. E. Ce 22 octobre 1910.

très grand, plus grand que nature, grand de toute la grandeur de l'idée qui l'inspira, de la cause qu'il a servie et de la race qu'il représente. Le général de Charette est plus qu'un Français; il est la France elle-même, la vieille France chevaleresque et chrétienne, incarnée en un soldat, et survivant en un héros.

(Dépêche de Lille)

C. Lecigne.

Souvenez-vous de vos morts

C'est une pieuse coutume que celle de prier pour les morts.

La meilleure manière de perpétuer la mémoire de vos disparus est par la carte souvenir avec prière.

Nous avons en main une jolie carte funéraire bordée de noir, avec prière, nom de la personne défunte, son âge et la date du décès imprimés sur un côté, et de l'autre diverses scènes pieuses.

25 Cartes pour 75 cents

50 " " \$1.00

envoyées sans frais de malle à n'importe quelle adresse en Canada ou aux Etats-Unis sur réception du prix.

Nous n'imprimons pas moins de 25 cartes.

Adressez: L'IMPARTIAL Tignish, Ile du P. E.

C'était réellement la Dyspepsie

Cependant ils pensaient qu'elle avait une maladie de Coeur ou de Pouxmons.

Le cas de Mde. James Russell, de Armstrong Brook, N.B., est le cas d'un grand nombre qui souffrent réellement de dérangements de l'estomac, et qui pensent que c'est le coeur, ou quelque autre organe qui est malade.

Elle écrivait: "Il y a environ cinq ans, je souffrais de douleurs au coeur, qui me rendaient si faible, que j'avais à peine à marcher; la nuit j'étais obligée de m'asseoir dans mon lit, pour m'empêcher d'étouffer. Je me fis traiter par les médecins pour la maladie de coeur. Alors la douleur se transporta dans l'épaule et mon bras gauche devenait inerte quelquefois. Voyant cela, le médecin me traita pour une maladie de pouxmons. Mais la douleur allait toujours grandissant. En dernier lieu, une amie me conseilla d'écrire à Father Morrisey, je le fis et la réponse fut que je souffrais de dyspepsie. Je me procurai une médecine qui consistait dans une boîte de tablettes. Je pris deux fois de ces tablettes et je me sentis complètement guérie, et, depuis deux ans maintenant — je n'ai eu aucun dérangement."

En nettoyant l'estomac, elles remettent tout le système en parfait ordre, et il n'y a pas de moyen plus prompt de guérir l'indigestion, la dyspepsie, les brûlements, et tous les genres de dérangements de l'estomac, qu'en prenant les tablettes "No. 11" de Father Morrisey, socia. chez votre fournisseur, ou de la Father Morrisey Medicine Co., Ltd., Chatham, N.B.

UNE PETITE AVENTURE

Un politicien me racontait l'autre jour une petite aventure dont il a été le héros.

Il en était à ses débuts et cherchait toutes les occasions imaginables pour parler devant le public. Un jour, il fut appelé à Providence pour parler en anglais à une audience composée exclusivement d'élèves enfants de la belle Italie.

Il monte sur l'estrade et tombe de suite en plein sujet. On applaudit à tout rompre. Deux minutes après, nouvelle salve d'applaudissements et, ainsi de suite tout le long d'un discours de trois-quarts d'heure.

L'assemblée terminée, l'orateur, fier de lui-même, félicite l'organisateur et louange les auditeurs qui

semblent l'avoir si bien apprécié. Et monsieur l'organisateur de répondre: Mon cher ami, ces gens-là n'ont rien compris à ce que vous avez dit....

—Mais ces braves ces "viva"... —C'est bien simple. J'étais derrière vous. Lorsque je levais deux doigts vous aviez des applaudissements trois vous valiez des "Viva" quatre des "bravo". Toute la main vous a valu ces cris le discours terminé.

Et voilà comment on se monte souvent la tête à propos de rien.

Queen Insurance Co.

La plus forte compagnie d'assurance contre le feu.

Ne soyez pas imprudent. Ayez toujours vos bâtiments bien assurés. Le feu est un terrible destructeur, mais lorsque vous avez de l'assurance sur vos propriétés vous n'avez aucune inquiétude.

F. J. BUOTE, AGENT Tignish, P. E. I.

Always be insured against Sickness and Accidents

THE LONDON GUARANTEE AND ACCIDENT COMPANY of London, offers you many advantages not obtained in other companies.

Be insured and have protection. F. J. BUOTE, AGENT Tignish, P. E. I.

P. C. MURPHY, M.D., Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M. Médecin—Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

MCQUARRIE & ARSENAULT AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC. SUMMERSIDE, P. E. I. Argent à prêter NEIL MCQUARRIE AUBIN E. ARSENAULT

BERNARD HOTEL Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County. Only a few minutes' walk from the Railway Depot. Rates Moderate. Good Stabling in connection. THEO. BERNARD, PROP

Dr. A. L. Purdy, Dentist ALBERTON

Will be at Tignish, until further notice, the 24rd. and 25th. of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.

Fumez et Chiquez le Tabac

LABOR KING

En Torquettes Manufacturé par la

Rock City Tobacco Co. Québec